

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XVI

LE TROU DEVANT LES DETECTIVES

L'enquête sur la police touchant à sa fin les détectives résolurent de se mettre sérieusement à la recherche de l'assassin de Beltapet.

Le seul indice qu'ils avaient était les bottes sauvages que portait l'auteur du crime.

Chaque limier reçut instruction de filer tout individu chaussé de ces bottes primitives.

Il y avait bien des porteurs de bottes sauvages circulant sur le pavé de Montréal, mais c'était tous d'honnêtes et braves cultivateurs qui venaient y vendre leurs produits.

Il fallait chercher le criminel dans une autre classe de la société.

Il pouvait être trouvé dans la bande de la rue Jacques-Cartier ou parmi les voleurs qui opéraient dans le haut du chemin Papineau.

Après un mois d'actives recherches nos limiers s'accordèrent à dire qu'ils avaient fait buisson creux.

Ils laissèrent au hasard le soin de les mettre sur la piste du meurtrier.

Depuis quelques jours le Trou flânait entre l'hôtel-de-ville et le palais de justice.

Il semblait se la couler douce. Il fumait de bons cigares et faisait des visites spasmodiques aux auberges de la rue St-Paul, où c'était toujours son tour à payer les consommations.

Il y avait évidemment beaucoup de braise dans ses poches. Cette braise paraissait lui brûler les doigts et il s'en débarrassait au plus vite. De même



UNE VILAINE TROUVAILLE

BOWELL. — Faut-il être sans cœur pour abandonner cet enfant comme ça en plein hiver ! Mon Dieu ! que vais-je en faire ? Si j'éleve ce petit braillard, il me fera mourir. Pas moyen de m'en débarrasser à présent. Faudra que je lui donne du poison. Ce sera là le remède.

La femme qui a fait le mauvais coup disparaît au coin de la rue.

ponner à un poteau de lumière électrique pour ne pas s'affaisser sur le neige.

Il leva les yeux au ciel et poussa une exclamation de surprise.

— Oh ! oh ! dit-il, qu'est-ce que cela veut dire ? Il y a deux lunes ce soir. Oui, je vois bien deux lunes au-dessus du dôme du marché Boursecour.

Il fut interrompu dans son monologue, en sentant une main l'empoignant au bras dans une étreinte vigoureuse.

Il se tourna de côté et se vit en face d'un gros policeman.

Celui-ci reconnut immédiatement un ancien client du recorder.

— Oh ! le Trou, un petit coup de cœur. Suis-moi à la station. Tu es trop plein pour passer la nuit debout accroché à ce poteau.

Le Trou répondit par des grognements entrecoupés de hoquets parfumés de l'arôme du vieux Molson.

— Tu fais le mal-à-main, reprit le constable. Attends un peu, mon Trou.

Le policeman prit son sifflet et déchira les échos de la nuit par plusieurs sons stridents et prolongés.

Deux constables accoururent à cet appel.

Le Trou fut charroyé par les quatre fers jusqu'au poste central.

Le lendemain matin vers huit heures, il avait complètement cuvé son whisky et il apprit par le tourne-clé que sa présence était requise dans le bureau privé des détectives.

Quelques instants plus tard, le prisonnier comparait devant un aréopage de limiers

— Attention, leur dit-il, je vois que vous avez envie de me pomper. Je sais que le Trou a les épaules larges.

Quel est le nouvel "indictement" que vous avez contre moi ?

Le président prit la parole.

— Écoutez, le Trou, dit-il, vous êtes toujours dans de mauvais draps. Votre soulade d'hier soir sera complètement pardonnée, si vous répondez la vérité aux questions que nous allons vous poser. Ça y est-il !

— C'est coq, envoyez fort, répondit le Trou, en lançant sur ses accusateurs un regard chargé d'ironie.

— L'enquête se faisait devant les trois plus habiles agents de la force, les détectives Arcand, McMahon et Lafontaine.

des prunes. Où avez-vous pris l'argent pour organiser ces broches ?

— C'est de l'argent que j'ai gagné, si vous voulez le savoir.

— Gagné ? comment ça ?

— Au pitro, au bluff et autre jeux de cartes.

— Pouvez-vous nous dire les noms des perdants ?

— Il y en a plusieurs.

— Citez nous quelques noms pour notre édification.

— Il y avait un Italien.

— Comment s'appelle-t-il cet Italien ?

— Je ne m'en rappelle plus. C'est un nom insuckable. Les Canayens ne peuvent pas se rappeler ces noms-là.

— N'avez-vous pas joué avec un Russe ?

— Un Russe !

— Oui, un Russe du nom de Toriensieff.

— Ça se pourrait. Je connais un individu de ce nom là.

— N'étiez-vous pas en sa compagnie hier soir lorsque vous avez passé sur la rue Notre-Dame, près du coin de la rue Lamontagne ?

— Puisque vous m'avez vu. Je dois dire que oui.

— Où alliez-vous avec lui ?

— Chez un ami aussi, faire une petite partie.

— Cet ami ne demeure-t-il pas sur la rue Lamontagne ?

— Oui.

— Il s'appelle Batemi. C'est un Italien ?

— Je sais que c'est un ami de mon Russe. C'est pour ça que je suis allé chez lui.

— Est-ce chez lui que vous avez gagné l'argent que vous aviez sur vous lors de votre arrestation ?

— Je crois que oui.

— Donc c'est Batemi et le Russe qui ont perdu aux cartes ?

— Oui.

— Savez-vous quelle est l'occupation de vos deux amis ?



ARCAND

que les petits ruisseaux font les grandes rivières, de même les petits verres souvent répétés font des grandes soulades.

Un soir vers les neuf heures, le Trou s'était trouvé tellement émêché au coin de la rue Claude et de la rue St-Paul qu'il sentit comme Galilée la terre tournant sur ses pieds. Il dut se cram-



MCMAHON

Arcand, comme le doyen, posait les questions.

— Les cuites que vous faites depuis quelques jours ne se paient pas avec



LAFONTAINE

— Je n'ai leur ai jamais demandé.

— Vous n'êtes pas curieux. Vos amis sont beaucoup plus coppés que vous.

— Vous savez que je n'ai pas la fortune d'un directeur du Pacifique.

(A suivre sur la 4ème page).

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 9 Fév. 1895

LA FIN DU MONDE A MONTREAL

VISION TERRIBLE DU "CANARD"

CE QUE NOUS VERRONS LE JOUR DE L'AN 1900

1900

I

Il a paru en Europe, dans le cours du mois dernier, particulièrement en Angleterre et en Allemagne, des brochures où des savants, des philosophes et des illuminés ont prédit la fin des temps pour le premier jour de l'an 1900.

Ces prédictions ont eu pour effet de plonger le CANARD dans une mare profonde de perplexité.

Comme il a horreur du doute et des situations mal définies, il a voulu en avoir le cœur net.

Comme nos lecteurs le savent, le CANARD a à sa disposition des moyens infailibles pour pénétrer les arcanes de l'avenir. N'a-t-il pas le madrier et la hache qu'il magnétise chaque fois qu'il veut prophétiser les événements du monde politique ou municipal?

Ces deux agents ne lui semblaient pas à la hauteur de la tâche.

Le CANARD voulait voir de ses propres yeux et entendre de ses propres oreilles.

Ce qu'il cherchait était une vision.

Oui, une vision dans laquelle aurait défilé comme sur la scène d'un théâtre gigantesque tous les Montréalais encore vivants lors de la consommation des temps, une vision où tous les personnages agiraient et parleraient comme des acteurs dans la représentation de la grande tragédie finale de l'humanité.

Obtenir cette hallucination lui fut chose facile.

Il s'adressa à un puissant hypnotiseur, qui après quelques passes magnétiques, le plongea dans un état cataleptique.

A la suggestion de l'opérateur, le CANARD vit déchirer le voile qui couvre les secrets de l'avenir.

L'hypnotiseur lui avait dit : Voyez ce qui se passe dans la ville de Montréal, dans la semaine précédant le 1er janvier 1899.

Ce que vit le CANARD eut pu faire échouer de frayeur l'homme au courage le mieux trempé.

Le firmament était sombre comme l'Érèbe.

La lune s'était retirée des affaires.

Le soleil avait jeté l'éponge après sa lutte avec le chaos.

Le jour et la nuit n'existaient plus.

La municipalité avait triplé sur les yeux le nombre des lampes électriques. Une atmosphère humide et lourde pesait sur la ville.

Il y avait peu de monde sur les rues.

Les rares passants marchaient au milieu de la chaussée de crainte d'être atteints par les pierres et les briques détachées des maisons par des tremblements de terre spasmodiques.

La plupart des boutiques des commerçants dans les grands artères de la circulation avaient fermé leurs portes.

Les bouchers et les épiciers continuaient leur commerce pour fournir des aliments aux malheureux qui voyaient approcher leur dernier jour.

Les aubergistes seuls faisaient florès.

Leurs meilleurs clients, cherchant à s'étourdir sur la situation, décuplaient leurs consommations.

Les Canayens étaient toujours restés les mêmes. Ils savaient qu'ils allaient bientôt partir de ce monde pour n'y plus revenir.

Ils chantaient encore :

Les Canayens ne sont pas des fous,
Ne partiront pas sans prendre un coup.

Les tremblements de terre avaient dérangé les aisees des machines à vapeur des journaux quotidiens. Les imprimeurs étaient réduits à faire leur tirage sur d'anciennes presses à bras, oubliées dans les mansardes de leurs établissements.

Les journaux n'étaient plus l'ombre de ce qu'ils sont aujourd'hui.

Ils se publiaient sur une feuille de la moitié du format du CANARD.

Les rédacteurs s'étaient livrés à la panique comme le reste du peuple. Ils brisaient leur plume pour songer à leur fin dernière.

Les éditeurs avec leur âpre soif du lucre et de la curée des annonces, restaient solides à leur poste. La voute céleste avait beau se briser sur leurs têtes, ils n'en continuaient pas moins leur travail.

Deux imprimeurs s'étaient lancé un défi—c'était à qui publierait le dernier extra de journal à la fin du monde.

L'encre fige dans la plume de l'écrivain qui tente de faire un tableau de ce qui se passe alors à Montréal.

Un très grand nombre de nos contemporains en vedette vivent à cette époque pour être témoins du cataclysme final.

Ainsi le recorder de Montigny est encore sur le banc.

Il a encore le même greffier, M. Forget, mais tous deux ont les cheveux blancs comme la neige.

Les traits du magistrat sont profondément sillonnés par les ravages du vieil âge. Son dos est légèrement voûté et ses yeux ont perdu une partie de leur éclat.

Il a cependant l'esprit parfaitement lucide et pondéré.

Les pochards qui paraissent devant lui ne redoutent plus ses sentences.

Cinq piastres ou huit jours serait une anomalie.

Huit jours, pas possible. Nous sommes au 21 décembre et il est annoncé que la grande catastrophe est fixée au 1er janvier.

L'emprisonnement est devenu impraticable. Le géole regorge de prisonniers et le gouverneur Vallée est sur les dents.

Le recorder est obligé de libérer tous les prévenus. Toutefois, il ne les laisse pas partir sans une verte réprimande.

Toutes les enquêtes à l'hôtel de ville ont été ajournées *sine die* et les hauts fonctionnaires ne tremblent plus pour leur place.

A la fin de l'année 1899, l'Hon. M. Taillon sera encore premier ministre, seulement il y aura quelques changements dans le personnel de son cabinet.

L'Hon. Nantel sera juge de la Cour Supérieure pour le district de Terrebonne à la place du juge Taschereau qui sera mis à la retraite en 1898.

Le ministre des Travaux Publics sera M. J. A. Décarries, le député de Jacques-Cartier.

La place de trésorier provincial aura été donnée plusieurs fois, et lorsqu'on

verra la fin du monde, M. Taillon sera encore à la recherche d'un nouveau titulaire.

La fin des temps arrivera heureusement pour M. Taillon qui ne verra plus poindre de nouvelles échéances sur son emprunt de 60 ans en France.

Les Juifs français se fouilleront et se rendront au jugement dernier avec la rage dans le cœur.

En 1899, les libéraux seront au pouvoir à Ottawa, depuis septembre 1895.

L'Hon. M. Laurier tiendra le portefeuille de ministre de la justice.

M. H. Beaugrand ne sera pas à Montréal pour la terrible journée du 1er janvier 1900.

Il aura été nommé commissaire canadien à Paris en remplacement de M. Hector Fabre redevenu sénateur canadien. Il aurait, comme Thémistocle, dit en partant du Canada : "Terre ingrate, tu n'auras pas de mes os!" Il sera couronné avec tous les serongneunien qu'il aimait tant.

M. Phaneuf, sous le régime libéral, aura repris sa place de chef de la police du revenu.

Pendant la dernière semaine que Montréal aura à exister sur notre malheureuse planète, il a voulu adoucir les derniers moments des aubergistes qui venaient le dimanche ou après les heures réglementaires. Les débitants de boissons avaient de leur côté toute la latitude désirable.

En effet, à quoi eut-il servi de les faire condamner à l'amende ou à l'emprisonnement? puisque les actions ne pouvaient être rapportables en cour qu'après le jugement dernier.

Quant aux juges de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit, ils n'avaient qu'un parti à prendre, décharger tous les délibérés et ajourner leurs séances *sine die*.

Pendant la pénultième semaine du monde, la police n'opérait plus d'arrestations.

Le niveau de la morale publique s'était élevé de plusieurs crans. Plus d'arrestations pour vols, fraudes, actions indécentes ou assauts et voies de faits. Presque tous les habitants de Montréal étaient devenus de petits saints.

Il y avait bien ça et là quelques soulages.

C'était le vieux becs-salés qui claquait leurs coups par un reste d'habitude.

Rien de plus lugubre que les rares colonnes de nouvelles et de dépêches publiées par les journaux.

C'était la peste noire qui exerçait des ravages terribles dans tous les états de l'Union. Le fléau faisait, à New-York, à Boston et à Chicago, des milliers de victimes par jour. Les lazarets étaient remplis de moribonds, les cimetières étaient pléthoriques. Les cadavres étaient abandonnés à la voirie. C'était partout l'abomination et la désolation.

Les coroners et les médecins s'étaient retirés des affaires. Le fléau était entré au Canada et comptait déjà de nombreuses victimes dans Ontario et Manitoba. Montréal se prémunissait contre le danger.

Le docteur Laberge avait fait ouvrir l'Hôpital des Picotés, mais le local ne pouvait recevoir qu'une légère fraction des victimes.

Il lui fallait \$40,000 pour ériger des lazarets sur les terrains de l'Exposition, mais le comité des finances n'avait plus un sou dans sa caisse. Impossible de songer à contracter un nouvel emprunt, la législature de Québec, depuis longtemps, lui avait enlevé le pouvoir d'emprunter au delà de son tant pour cent de la valeur de la propriété taxée.

Le gâchis était complet.

Il ne s'arrêtait pas là.

La compagnie Royale d'Electricité, selon sa louable habitude, voulait pêcher en eau trouble. Elle notifia la corpora-

tion qu'elle allait charger 50 cts de plus par lampe, à cause d'une hausse produite dans le prix du charbon. Montréal, s'il ne s'exécutait pas, était condamné aux ténèbres extérieures, à l'époque la plus critique de son existence.

(A continuer)

TRIBUNAUX

UNE CAUSE CELEBRE

Depuis plusieurs semaines le parquet de St Jérôme est saisi d'une cause d'un intérêt excessivement élevé pour les cultivateurs. Le juge appelé à se prononcer sur les mérites de l'affaire, passe des nuits blanches à songer aux conséquences de la décision qu'il doit rendre.

Jamais magistrat dans ce pays n'a été en proie à délibéré plus douloureux.

Voici les faits de la cause tels qu'ils paraissent d'après l'enquête.

A proximité de la voie du Pacifique, près de Ste-Agathe, une vache appartenant au demandeur traversait un pont jeté sur un ruisseau large de vingt à vingt-cinq pieds. Ce pont est juste assez large pour laisser passer une vache.

La bête à cornes du demandeur s'était arrêtée au milieu du petit pont, lorsque la vache du défendeur la suivit de près.

Passé un convoi du Pacifique. La machine fait entendre son sifflet strident.

La vache du défendeur épouvantée par ce cri insolite est prise d'épouvante. Elle essaie de traverser le pont à la course, mais elle enfonce une de ces cornes dans le derrière de la vache du demandeur. Elle l'enfonce si profondément que c'est avec mille difficultés, qu'elle réussit à la dégager.

Le demandeur poursuit le défendeur pour \$20 de dommages.

Au cours des plaidoeries dans une défense au fond en droit le défendeur a prétendu que c'était sa vache et non celle du demandeur qui avait la corne dans le derrière.

Le demandeur a répondu en disant le contraire, savoir : que c'était sa propre vache qui avait la corne dans le derrière.

Plusieurs témoins ont été entendus de part et d'autre et leurs dépositions ont été des plus contradictoires.

Après la clôture de l'enquête au mérite et l'audition des plaidoeries, le dossier a été complété et passé au président du tribunal.

Celui-ci délibère depuis six semaines sur la question suivante : Laquelle des deux vaches à la corne dans le derrière?

P. S. Au moment où nous mettons sous presse nous recevons un télégramme de St-Jérôme, nous mandant qu'hier matin le jugement a été prononcé dans cette cause célèbre. Les parties sont renvoyées dos à dos. Les témoins sont condamnés aux frais. Par la décision de la cour de circuit, il est décrété que les vaches avaient toutes deux la corne dans le derrière. La vache qui était en avant a eu dans le derrière la corne de l'autre. Celle qui était en arrière avait sa corne dans le derrière de la vache du demandeur.

NOS COUPONS

Policiana-Napoléon est un succès à son début. Sa popularité s'est répandue jusqu'aux campagnes en bas de Québec. Le courrier de lundi dernier nous a apporté un coupon signé par M. A. A. Garon, de St-Germain de Rimouski. Nous nous empressons de lui envoyer une image. Il en est de même pour M. Louis Bureau, de Trois-Rivières.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.



Lorsque le Docteur Beausoleil verra pour la première fois la Ville Eternelle, il devra s'écrier: Scrum! (c'est Rome pour les abonnés de la "Vérité.")



Baptiste arrive de New-York. Sa femme lui demande ce qu'il a vu de plus intéressant par là-bas.

—Ce que j'ai trouvé de plus curieux, c'était les "ferry bonts" entre New-York et Brooklyn. Ces bateaux ont deux devants, de sorte qu'ils peuvent aller des deux côtés à la fois.



Nous avons reçu la note suivante d'un blanchisseur chinois:

"Pouvez-vous me dire pourquoi la "Presse ne publie plus dans ma langue des bulletins quotidiens sur la guerre entre la Chine et le Japon? Depuis que l'on a cessé la publication de ces bulletins la colonie chinoise de Montréal vit dans une ignorance crasse des événements en Orient. Dites donc à la "Presse" de continuer ces correspondances intéressantes en langue chinoise. (Signé) CHIANG PO.



Au prochain bazar qui sera tenu au Monument National, il sera, dit-on, ouvert un bureau de votation pour recueillir, moyennant une somme de 10 cts, les suffrages de l'assistance en faveur du fossoyeur le plus populaire de Montréal.

Une pelle d'honneur avec une inscription appropriée, sera présentée par MM L. O. David, Hamelin et Jos. X. P. r result à l'heureux concurrent.



Un Français, de passage à Montréal, nous demandait ce que signifiait le mot "Bros" annexé à des noms canadiens-français.

—J'ai vu, dit-il, les enseignes suivantes: Boisseau Bros. Parent Bros. Marcotte Bros. Rolland Bros. Que signifie ce mot "bros"? attendu que dans les vitrines de ces magasins je n'ai pas vu l'ombre d'une brosse.

—Le mot, répond un loc. stic, est susceptible de deux interprétations. Dans un cas il signifie que le marchand est en fête, et dans l'autre, qu'il fait commerce en société avec des frères.

Le CANARD observe que dans les cas précités le marchand n'a pas de frères on société.

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert



AU SKATING RINK DE QUEBEC

NANTEL. — Que fais-tu là, l'ami Beaubien? Tu mets deux patins à chacun de tes souliers!

BEAUBIEN. — Quo veux-tu, mon cher, aujourd'hui on fait les patins si petits que je n'ai pas d'autre alternative.

ALOUETTE

Chanson traduite en anglais spécialement pour le "Canard"

O the lark!
The beautiful lark
O the lark!
I am going to pluck you etc.
I will pluck your little neck
O the neck!
O the lark!
etc.
I will pluck your little wings
O the wings!
O the neck!
O the wings!
O the lark!
etc.
I will pluck your little feet
O the feet!
O the wings!
O the neck!
O the Lark!
etc.
I will pluck your little tail
O the breast!
O the tail!
O the feet!
O the wings!
O the neck!
O the lark!
etc.
I will pluck your little thighs
O the thighs!
O the breast!
O the tail!
O the feet!
O the wings!
O the neck!
O the lark!
etc.

Pour une coupe de barbe élégante, allez voir Émilot à l'Hôtel Riendeau. Il a le coup de ciseau parisien.

A propos de... non pas de bottes, mais de gendarmes.

Un brave Pandore départemental, ayant, au cours de sa tournée réglementaire, recueilli un ivrogne, libelle ainsi son procès-verbal:

"Le sieur X... a été ramassé dans le ruisseau, en état de sobriété."

Sobriété, au lieu d'ébriété, on peut se tromper de ça.

Reponses aux Correspondants

L'auteur de la chanson sur les élections du Mile End pour la voir publier dans les colonnes du CANARD devra nous donner son nom et son adresse, plus la somme de \$25. Sans cela, pas d'affaires.

L'article intitulé: "Une rencontre de Poignes" est refusé, parce qu'il contient des personnalités blessantes. De plus il y a des passages trop scabreux pour être publiés dans notre journal. L'auteur doit se rappeler que le CANARD jette au panier tout écrit anonyme.

—Comment te protéges-tu contre la grippe?
—Le moyen est bien simple, aussi simple qu'agréable. Sur la rue, à la maison, portant enfin je ne sache que le cigare "Rosebud." De sorte qu'il n'entre jamais un air empoisonné dans les poumons.

Dans une maison de pension privée de la rue Ste-Elisabeth.

Un vieux pensionnaire: Qu'y a-t-il pour le déjeuner? J'espère bien que ce n'est pas encore du jambon et des œufs.

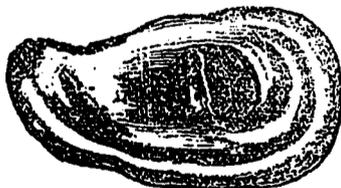
La servante: Non, monsieur, il n'y a pas de jambon et des œufs ce matin.

Le vieux pensionnaire: Dieu merci. Qu'y a-t-il donc?

La servante: Il n'y a que du jambon.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 46 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert



La voici donc enfin la fameuse Melpack. La reine des huttes, les de fées du bec. C'est au Petit Windsor, tenu par Jos Poitra. Que vous la trouvez, pour faire un bon repas. Nuit et jour soir au matin, Jos Poitra est ouvert. Coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c.

A VENDRE UN ENGIN A GAZ

2 1/2 force En parfait ordre. S'adresser à l'imprimerie A. P. PRÉBON, No. 1786 Rue Ste-Catherine.

JOS. HOEFSTETTER MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

ZOTIQUE C. ST-AMOUR MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works." Aussi Entreponeur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

F. LEBLANC

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

F. Lefebvre Tel. 3910 F. E. Duquet F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Églises, Coloris, Imitation et Tapisserie. Spécialité: Lincrusta Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL. Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Cané. Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoleon, Ste-Catherine.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier. Spécialité: Plâtre et stuc. 47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montréal

LOTS--a vendre--LOTS

A bon marché et conditions faciles par L. F. LAROSE, Agent 1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

O beauté ravissante! Si je jouis aujourd'hui de ces charmes, de ces grâces, c'est à l'usage des Poudres Orientales. Ces Poudres, qui peuvent soulever des montagnes au milieu des Plaines, se vendent chez



L. A. BERNARD

1882 RUE STE-CATHERINE Tel. Bell 6513.

Et chez tous les Pharmaciens.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLÂTRIÈRE, No 1156 St-Jacques, Ste-Catherine grande

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérome, en tête Terribonne, par "LA GIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration... Dr. W. GRIGNON, Directeur

Abonnement \$1.00 par année 50 cts pour 6 mo.

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser

A. FISET, Gérant

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 4 Fev. 1898

Jeuili, (Soirée de Gala), Vendredi et Samedi

Les Noces d'Olivette

Opéra populaire en 3 actes d'Andran. Un des meilleurs de la saison.

SAMEDI Matinée: LE S. CROCHETS DU FER MARTIN, drame en 3 actes.

Prix des places: Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c, et 1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c. Place de Location: Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame

(Suite de la 1ère page).

—Connaissez-vous ces deux individus depuis longtemps ?
 —Je les ai connus il y a un an à la cour de police. Ils étaient témoins avec moi dans une cause de boisson vendue le dimanche.
 —Étiez-vous avec eux la nuit où M. Beltapet a été assassiné ?
 —Non. Je n'étais pas à Montréal cette nuit-là. La police m'a déjà posé des questions sur ce sujet-là. Je ne connais rien de l'affaire.
 —Batemi et Torieusieff étaient-ils à Montréal la nuit en question ?
 —Je l'ignore, puisque je n'y étais pas. Les trois détectives délibérèrent pendant quelques minutes.
 Le détective Arcand reprit la parole :

—Écoutez, le Trou. La police s'intéresse beaucoup à votre santé. Elle ne veut pas que vous continuiez votre brosse. Elle aura soin de vous et votre argent pendant une couple de jours. Allez.
 Le Trou reprit le chemin des cellules.
 Les détectives avaient décidé qu'il resterait prisonnier à la disposition de la couronne pendant qu'ils ouvriraient une enquête sur les faits et gestes de Batemi et de Torieusieff.
 La police avait appris que ces deux confrères menaient une vie de Sardana-pale depuis le meurtre de Beltapet.
 Il se présentait pour eux une occasion de faire des perquisitions domiciliaires chez ces messieurs.
 Le Trou lâcha un sacre affreux lorsque l'homme de réserve ferma la porte grillée de sa cellule.
 —Ah ! les maudits, se dit-il, ils sont capables de faire la noce avec mon argent.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert

ECOLE DE SOUS-OFFICIERS

—Voyons, seronguegnien, propagez là d'un air de moule d'avant vot' cap'taine instructeur, qu' ça s'guille ça ?
 Vous d'mande ç' que c'est qu'une voyelle, pas difficile, m'emb'e, d' s'inuser d' réponse catégorique su' l' motif du... comprenez ?
 Voyelle, voyou. Pas malin, tonnerre e gnien, c'est l' féminin d'voyou.
 Comprends N. d. D. pas, qu'un garçon comme vous, qui fréquente d'dispositions et autres pour ç' qui est du grade d'sergent, soit aussi moule su' la manoeuvre, d'ses réponses.
 —Mon colonel, comme je suis bachelier, je ne croyais pas devoir...
 —C'que ça peut m' foutre à moi, qu' soyez ça où aut'e chose ! S'agit pas d' nous tamponner de ç' que vous étiez dans l'civil, n'êtes plus pékin, fille polochons ! s'chez de se l' mémoire, et rentassez-moi vos histoire de...
 —Et ça, avant vot' introduction au giment.
 Savez-vous s'ment serire d' manière confortable, visible à l'œil d'quiconque ?
 —Mon colonel, j'ai déclaré que je suis bachelier et...
 —Tonneur de N. d. D. ! S' foutez d' la fiolo, j' persuppose ? Commencez d'agrement à m' ratisser les tripes, s'ce de tourto qu' v' s'êtes !
 N'avez donc pas l'seniment du...
 Compréhensible nécessaire, pour vous s'ecter l' trognon de ç' que j' viens propager, N. d. D. d' croûte !
 Vous ai ç'pendant submergé d' ai-ci :
 S' paralysons du ç' que vous fonctioniez paravant d'être ici. Imbibez-vous d' ça, spèce de gourde. Étiez

bachelier, m'en fous, m'en contre-fous. Confectionnez des bâches pour les camions et autres vernicules, n'est pas réciproque d' rapports avec l'instruction dont l' cap'taine vous xanine.
 Voyons, Robinet, ç' qu' i' sait écrire, oui ou non, ç' t'empaillé-là ?
 —Il écrit parfaitement, mon colonel. Tenez, voici sa composition.
 —Fectivement, pas trop mal, pour un ancien fabricant d'bâches. L' métier n' vous a pas trop abîmé les doigts d' vos mains, à ç' que j' vois.
 S'ment, mon garçon j' convictionne du suivant : c'est qu' vous s' congratulez d'un tas d' fautes d'ostographe

su' des choses élémentaires dont faudrait, tant qu' possib'e, n' pas fréquenter.
 Serivez, par exemple du suivant :
 "Desaix fut emporté par un boulet à Marango."
 Pas ça, N. d. D, poulet s'intitule par un p, pas par un b. De plus, avez oublié la, pour qu'on comprenne.
 Saisissez, ç' que j' transpose ? Auzriez dû écrire comme ainsi d' suite :
 "Desaix fut emporté par un poulet à la Marengo."
 C'est splicite pour quiconque, ç' brave homme s'aura flanqué une indi-

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

(Incorporée par Lettres Patentés, le 24 Décembre 1894)

Capital-Actions \$50,000

Président, L. BEAUDRY Sec.-Trés., D. V. MORRIER
 Gérant-Fin., G. CODERRE Dir.-Musical, Ed. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner par ses professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art musical.

Distribution des Prix			
1 Lot valant		\$1000	\$1000
1 do		400	400
1 do		150	150
2 do		50	100
8 do		20	160
40 do		5	200
200 do		2	400
400 do		1	400
Lots Approximatifs			
100 Lots valant		1	100
100 do		1	100
999 do		1	999
999 do		1	999
2851			\$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

PRIX DU BILLET, 10 Cts
Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)
 Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant
 Bureau Principal : 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français
 TELEPHONE 7216



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
 do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00
 do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE TELEPHONE TIGER PARLOR

Tels sont les noms des ALLUMETTES

E. B. EDDY

gestion de ç'te voluille arrangée à ç'to saucz, et ça l'aura emporté.
 "Les bales sifflaient," que vous introduisez plus loin, n' foutez qu'une l à balle, ç'pendant, d'vez savoir qu'elles marchent assez vite pour qu'on leur s'y en accorda deux et même trois.

—Mon colonel, c'est une erreur de plume.
 —Justement, ç' que j' vous reproche, N. d. D, pas assez d' plumes, vos balles, pour ça qu' leur manque une l.
 Enfin, l' cap'taine va xaminer la chose d' vot' instruction élémentaire d'un façon un peu plus... giratoire. Et si vous s'inculquez bien d' théorie adéca-saire et comparative su' l'instruction des hommes, passerez sans doute sergent.

Mais, serongni-u, bûchez l'ostographe, jeune homme, bûchez-là.
 C'est parce que Napoléon a réussi à s' l'infuser dans la bobine, qu'à vingt ans on l'appelait déjà Bonaparte.

Boulevard St Lambert

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

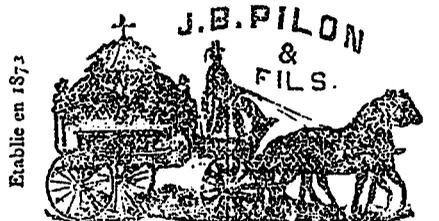
Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Emblanage et Voitures doubles une spécialité.

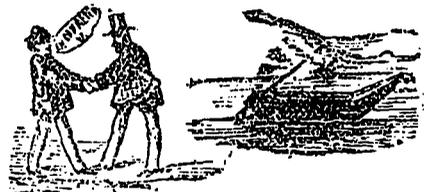
J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Saignours et St-Martin

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Une vertu vaut mieux que cent bénéfices.

MOT A MOT

Hune, vers TU, veau, mi, œufs, queue, 100 bénéfices.